

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-86 Juin 2002

Informatique et Écriture Sainte  
Réponse au Professeur Laeng

Nous sommes heureux de constater que les propos de notre article La fin des Saintes Écritures? (Rassegna di Pedagogia, 3-4/2001) ont provoqué réactions et questionnement, voire contestation! N'est-ce pas dans ce type de débat ouvert et franc que peut progresser la prise de conscience de la réalité que nous appelons connaissance ou science suivant le degré de vérifiabilité des conceptions exprimées.

La réaction du Professeur Mauro Laeng se présente comme un vigoureux plaidoyer pour que l'on ne confonde pas "transcodage" et "traduction" quand on parle du passage de notre patrimoine littéraire de sa forme alpha-phonétique à une forme électronique.

Pratiquant le "transcodage" des textes (sacrés ou non) depuis plus de 30 ans en vue de leur traitement par des machines électroniques, nous sommes plus que d'autres conscients de tous les niveaux de transposition qu'un tel transcodage implique. Notre constat porte précisément sur le fait que le changement de méthode dans la communication (support, média, forme, environnement) tel qu'il est induit par l'écriture électronique oblige à réfléchir au statut du texte alphabético-phonétique et à son avenir, bien au-delà des problèmes matériels d'un simple transcodage.

Malgré certaines formules brillantes et certains amalgames, le livre récent de Régis Debray Dieu, un itinéraire (Paris, Odile Jacob, 2001) donne quelques clefs de décryptage de l'évolution de la communication humaine en montrant comment la modification des supports de communication (image, écriture, imprimé, électronique multimédiatique) modifie parallèlement la façon de concevoir le divin. Sans partager les thèses de l'auteur quant à l'évolution médiatique en cours, - elle qui rendrait caduque, selon lui, la conception d'un Dieu trinitaire -, nous pensons qu'un grand nombre de ses observations rejoignent les nôtres sur le fond du problème: l'environnement communicationnel influe non seulement sur les formes d'un message, mais également sur son contenu.

Puisqu'on nous demande de réagir aux réactions du Professeur Laeng, je soulignerai d'abord quelques points de détail qui méritent corrections ou précisions pour revenir, ensuite, au problème de fond.

1. Les codages informatiques ont une caractéristique très particulière qui les éloigne d'autant de tous les systèmes d'écriture évoqués par le Professeur Laeng: c'est le fait qu'ils sont purement abstraits et arbitraires. Chacune des lettres de nos alphabets ont une histoire précise qui les font remonter pratiquement au pictogramme qui a eu la chance de devenir la matrice de l'abstraction phonétique. Ainsi du sémitique (Beith = la maison) qui sera retenu pour le son "b" et dont le dessin dérivera en cursive jusqu'aux différents "b" de nos alphabets. Le "b" de l'écriture électronique est représenté par 1000 0010 s'il est minuscule et 1100 0010 s'il est majuscule, soit les valeurs hexadécimales respectives de 82 et C2 dans les Tables ASCII (= American Standard Code for Information Interchange)<sup>1</sup>. Mais cet arbitraire n'est pas "neutre", il a des implications culturelles dont les créateurs de standards comme l'UNICODE doivent tenir compte.

Dans les premiers projets de l'UNICODE, par exemple, le shin et sin)deux formes de la 21ième lettre de l'alphabet pour l'hébreu massorétique étaient réduits à un seul code destiné à recevoir un signe diacritique (le point à gauche ou à droite) selon qu'il s'agissait du shin ou du sin. Cette façon de faire était contraire au traitement de l'hébreu biblique dont tous les lexiques et dictionnaires distinguent les mots qui commencent par ces lettres en

deux séries différentes. Il a donc fallu, à l'époque, une consultation des bibliistes informaticiens qui ont réclamé une modification du projet de standard UNICODE sur ce point, faute de quoi le traitement futur de l'hébreu massorétique demanderait des programmations plus compliquées et un supplément de codage pour maintenir la distinction des deux lettres. Cette recommandation faite au Consortium de l'UNICODE et au bureau Israélien des Standards n'a pas été retenue. Aussi, dans le futur immédiat, il faudra toujours coder ces consonnes en deux positions de 16 ou 32 bits plutôt qu'en une seule. Cela a notamment des conséquences pour les programmes de tri et donc pour les recherches dans une Base de données en hébreu massorétique.

Ceci n'est pas neutre, car il peut y avoir des lacunes et des erreurs qui seront provoquées dans les études massorétiques du futur, du fait de ce choix de standardisation.

2. Quand le Professeur Laeng affirme qu'il "paraît évident que dans le cas du texte de la Sainte Bible quand on parle de sa version informatique il ne peut s'agir d'une 'traduction' mais seulement d'un 'transcodage'", je ne puis être que partiellement d'accord avec lui.

Le passage d'une langue à l'autre, c'est-à-dire d'un système complexe de signifiants qu'une culture donnée, à un moment de son histoire, peut interpréter pour lui donner une signification spécifique (que l'on retrouvera dans l'art, dans les commentaires, dans les pratiques de vie, dans les usages religieux, etc.) – à un autre système complexe de signes, opère toujours sinon une "dissolution" de la signification, au moins un infléchissement de celle-ci que le Professeur Laeng rappelle bien avec l'addage italien qu'il utilise plus haut dans son article (traduttore = traditore)<sup>2</sup>. Cet infléchissement n'est pas encore très visible au niveau des premiers exemples d'utilisation de l'écriture électronique pour traiter les textes et notamment le texte biblique.

De très gros efforts ont en effet été consentis depuis le début de l'application de l'informatique aux textes pour tenter un transcodage aussi pointilleusement fidèle que possible à la source imprimée ou manuscrite<sup>3</sup>. Mais on s'aperçoit aujourd'hui, que, dans bien des cas, l'imprimé a dû "réduire" au modèle pratique et limité de la "regula" (la ligne de lettres en plombs) des écritures manuscrites pour lesquelles l'expression se trouvait autant dans l'utilisation des lettres pour une esthétique de disposition que dans la succession philologique et syntaxique des syllabes et des mots. Ceci est particulièrement vrai pour les textes sacrés du Judaïsme et de l'Islam pour lesquels l'illustration n'est pas autorisée et qui tentaient de proposer une symbolique par une disposition non-typographique de la graphie. Dans ces cas-là, l'imprimerie a souvent opéré une "dissolution" du message originel manuscrit; tout comme l'écrit n'est jamais qu'une trace très partielle de la communication orale et une forte réduction conventionnelle de celle-ci<sup>4</sup>.

Quand les "traducteurs" de la LXX font passer, dans les premiers siècles avant Jésus-Christ, l'héritage hébraïque dans la culture grecque alexandrine, on voit bien qu'il s'agit d'un Targum, c'est-à-dire l'adaptation commentée et actualisée d'une signification perçue à cette époque et pour la communauté à laquelle s'adressent les interprètes – même si, pour certains livres, on pourrait avoir en main un mot-à-mot très scolaire destiné à aider l'officiant en peine de comprendre l'hébreu qu'il devait lire et commenter et qui restait normatif.

3. Cela nous mène au fond du problème: la fin des Saintes Écritures.

Nous pensons qu'avec la généralisation universelle de l'écriture électronique, des phénomènes de langage, de conceptualisation, de référents nouveaux apparaissent et influenceront progressivement à tous les niveaux la perception que l'on aura de l'héritage littéraire de l'Occident (et notamment l'héritage biblique) <sup>5</sup>.

Exactement comme on peut tenter de mettre en pièce de théâtre ou de porter à l'écran de cinéma ou de télévision les récits bibliques, on peut et on doit transposer le message (le "signifié") des textes fondateurs du Judaïsme et du Christianisme dans un nouvel environnement de communication caractérisé par l'écriture multimédiatique électronique (graphes, images, sons). Sinon, il se passera ce qui s'est passé au 16<sup>e</sup> siècle: les monuments littéraires qui n'ont pas eu la chance d'être imprimés durant cette première période de l'imprimerie, sont sortis pour longtemps du champ de la culture (c'est-à-dire jusqu'au jour où un universitaire en quête de thèse leur aura donné une forme imprimée!). Ce qui ne trouvera pas transposition dans le nouvel environnement de l'écriture électronique disparaîtra du champ actif de la culture.

Et le simple "transcodage" ne suffit pas. Car l'utilisation d'outils électroniques pour l'accroissement des connaissances induit de toutes nouvelles méthodes d'accès: accès

aléatoire à l'information pertinente qui donne la maîtrise intellectuelle la plus rapide et la plus complète sur le segment de connaissance qui m'est indispensable pour mon développement, ma survie, bref mon "salut". La disposition des signifiés (même seulement littéraires ou textuels) en Bases de données avec accès multicritère est déjà, de ce point de vue, une dissolution totale (et parfois dangereuse) de la textualité telle que nous la connaissons dans sa structure originelle, habituellement liée à une rhétorique et à une structure discursive qui suppose un début et une fin du discours dans lesquels se cache, parfois, la pointe du signifié qui risque, dès lors, de n'être plus perçue.

Sans entrer dans les détails, ni évoquer ici les exigences supplémentaires de l'apport de l'image et du son dans la communication électronique, on peut mesurer que la responsabilité des informaticiens bibliotes va bien au-delà de la tâche non seulement du transcodageur, mais également du traducteur (au sens philologique traditionnel de la profession évoquée)! 6

Conclusion: Je remercie le Professeur Mauro Laeng de l'occasion qu'il m'a donnée de compléter sur certains points les propos de ma contribution au Colloque "L'adieu à Gutenberg" (Paris, 21 Janvier 2000)<sup>7</sup> Ce colloque portait plus largement sur l'impact que l'informatique et la culture électronique auront de plus en plus sur l'humain et le modèle de société où nous vivons demain.

Je pense qu'il n'y a pas de divergence de fond avec les remarques du Professeur Laeng.

Seul un vrai travail de traduction (et pas un simple transcodage) permettra de sauvegarder le patrimoine biblique et de le rendre présent à la culture électronique. Les exigences de la tâche pour les nouveaux traducteurs dépassent de très loin celles des traducteurs-philologues même s'ils avaient parfois la carrure d'un grand écrivain ou d'un poète. La tâche à accomplir aujourd'hui se rapproche d'ailleurs beaucoup des problèmes que l'on rencontre dans la traduction poétique et la recherche de ce qu'Eugène Nida a appelé les "équivalences dynamiques" 8.

Nous sommes passés en quelques années d'une vision philologique de la communication à une vision linguistique, puis à une vision médiologique de la communication. Cette évolution mène nécessairement à une nouvelle interprétation et une nouvelle utilisation de notre culture et de ses sources. C'est à cela que nous tentons de travailler.

Fr. R.F. POSWICK, osb

---

(1) Et non Exchange comme l'écrit erronément le Prof. Laeng - On notera que les valeurs hexadécimales deviennent respectivement 0062 et 0042 dans l'UNICODE (code à 16 ou 32 bits qui remplace progressivement tous les codes antérieurs - voir The Unicode Standard, Version 3.0, Addison-Wesley, April 2000, p. 336ss.).

(2) Voir: Mike Cahill, Linguistics and Translation: crucial partners, dans Notes on Translation, 15-3, 2001, pp. 38-52.

(3) C'est en ce sens que va tout l'effort du Text Encoding Initiative (TEI) qui tente de fixer les normes de transmission électronique d'archives textuelles (voir: Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange, eds C.M. Sperberg-McQueen and Lou Burnard, Chicago-Oxford, April, 1994... et les versions suivantes dans Internet).

(4) Voir une analyse pointue de ce phénomène dans Cyril Veken, Madame N.: le texte d'un chemin. Contribution à l'étude d'un entretien psychiatrique, dans Les Chemins du Texte, édité par G. Bernard et R.-F. Poswick, Champion-Slatkine, Paris-Genève, 1990, pp. 197-222.

(5) Voir R.-Ferdinand Poswick, Langage de l'informatique dans Revue, C.I.P.L., Université de Liège, 29e année, 1993, 1-4, pp. 107-118.

(6) Voir: R.-F. Poswick, L'informatique a-t-elle renouvelé le travail des exégètes de métier?, dans Lumen Vitae, n° 4 de 2001, pp. 423-434.

(7) L'exercice pratique de transposition culturelle m'oblige à signaler d'assez nombreuses "coquilles" dans le texte de ma contribution:

p. 171, ligne 14, catholique = catholique; ligne 24 elignement = alignement;

p. 172, ligne 12, vision = visions; ligne 20 matière = matière; ligne 26 création = création;

ligne 31 réalisation = réalisation; ligne 34 le fruits = les fruits;

p. 173, sous-titre des caractéristique = caractéristiques

p. 174, notes, lignes 2-3, pre/sque = pres-que; ligne 11 dernier = dernier

p.175, ligne 7-8 te/chniquement = tech-niquement; ligne 10 caractéristique = caractéristiques;

ligne 20 multisensorielle avec = multisensorielle de contact avec; ligne 26 er = et;

ligne 37 d'ordiateur = d'ordinateur; ligne 38 publicitaire = publicitaire; ligne 42 et conviviale = et conviviale,

p. 176, ligne 11 qui ce prépare = qui se prépare; ligne 22: liberalement mis = libéralement mise;

ligne 23: Administratione = Administration; ligne 24 etats-uniens = états-uniens;

p. 177 lignes 22-23 be/aucoup = beau-coup; ligne 24: la façon dans nous gérons = la façon dont nous gérons;

lignes 31-32 l'u/sage = l'usa-ge;

p. 178 ligne 36 Noè = Noé; ligne 39 mèdias = médias;

p.179 ligne 2 transcendantale = transcendentale; ligne 3 bouleversament = bouleversement;

ligne 33 la Messie = le Messie; ligne 40 legaments = ligaments;

p. 180, notes ligne 6 lts = lls; ligne 10 n'appartient pas au corp = corps

p. 181, ligne 1 il n'y a pas d'autre pour l'homme = il n'y a pas d'autre danger pour l'homme;

ligne 32 rècente = récente; ligne 36: 13-104 = 13-104.; ligne 39: Lèvy = Lévy; ligne 40: societés = sociétés

p. 182, ligne 3: l'imprimerie = l'imprimerie; ligne 14 liberé = libéré; ligne 18-19: te/chnique = tech-nique;

ligne 37 créè = créé; ligne 38 envoyèrent = envoyèrent;

p. 183 ligne 2: Crèativité = Créativité; ligne 5: Cèntre = Centre; ligne 8 Gutemberg = Gutenberg.

(8) Voir Eugène A. Nida, *The Contribution of Linguistics and Computers to Bible Translating*, Actes du Cinquième Colloque International Bible et Informatique: Traduction et Transmission, Aix-en-Provence, 1-4 Septembre 1997, éd. R.-F. Poswick, Paris, Champion, 1998, pp. 27-37. "At present the communication of the text of the Bible faces the challenge of multimedia editions of Scripture with tremendous potentials for making the Scriptures speak to life in an information age of virtual reality" (p. 35).

